


5-2004

Le 80eme anniversaire de la presence lazariste en Indonesie (1923-2003) Reflexion historique

Franciscus Eko Armada C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

Eko Armada, Franciscus C.M. (2004) "Le 80eme anniversaire de la presence lazariste en Indonesie (1923-2003) Reflexion historique," *Vincentiana*: Vol. 48: No. 3, Article 21.
Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol48/iss3/21>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Digital Commons@DePaul. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Digital Commons@DePaul. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

Le 80^{ème} anniversaire de la présence lazariste en Indonésie (1923-2003)

Réflexion historique

par Franciscus Eko Armada, C.M.

Province d'Indonésie

Prélude

Ce n'est pas vraiment en 1835 que la mission vincentienne en Indonésie a commencé. Cependant, ce fut un temps de bénédiction qui permit à l'esprit vincentien des activités missionnaires de se répandre en Indonésie. En 1835 le grand missionnaire martyr, saint Jean Gabriel Perboyre, C.M., arriva à Batavia, capitale actuelle de l'île de Java (Indonésie). Cette même année il resta pendant un mois à Surabaya, là où seraient envoyés, presque un siècle plus tard, les premiers missionnaires Lazaristes hollandais (1923) par l'intermédiaire de *Propagande Fide* pour annoncer l'Évangile.

“Nous étions à Surabaya depuis le 14 juillet (1835)... Nous y sommes restés pendant trois semaines. Cette occasion fut une véritable bénédiction pour nous. C'était comme un temps de vacances pendant lesquelles nous pouvions marcher et respirer l'air des montagnes entourant Surabaya. Une ou deux fois la semaine nous célébrions la sainte eucharistie. Puis quelque fois, nous marchions le long de la plage de Java ou de Madura...” (*Lettre de saint Jean Gabriel Perboyre, 9 septembre 1835*).

La mission lazariste en Indonésie a souvent été considérée par les missionnaires comme une mission dans les « pas » du martyr saint Jean Gabriel Perboyre, C.M.. Le père de Backere, C.M., supérieur des cinq premiers Lazaristes en Indonésie a écrit une lettre émouvante le 15 novembre 1923 : « Saint Jean Gabriel Perboyre fut pour nous un ami et un guide invisible dans notre voyage missionnaire à Java... Nous sommes sûrs que notre apostolat dans cette terre fertile portera du fruit puisqu'elle a été foulée et bénie par les pas de notre grand et saint missionnaire ».

Dans l'histoire de la présence lazariste en Indonésie, saint Jean Gabriel Perboyre, C.M., ne pouvait sûrement pas être considéré comme le pionnier de la mission. Pourtant son séjour à Surabaya durant un mois, avant de continuer son voyage vers la Chine en 1835, est devenu un prélude à la présence missionnaire des premiers Lazaristes hollandais en 1923.

L'Indonésie était une colonie hollandaise. Comme telle, elle était appelée « Oost-Indië » (Les Indes de l'est) avec Java comme une des îles les plus importantes. Le secteur de la mission des Lazaristes est constitué par la partie orientale de l'île de Java.

L'appel de *Propaganda Fide*

Le véritable commencement de la mission eut lieu en 1923. Le Père François Verdier, C.M., Supérieur Général, a annoncé la mission aux Indes de l'Est dans sa circulaire de 1923 comme suit : « La province hollandaise en Chine a déjà eu un vicariat conduit avec beaucoup de sagesse par Mgr Geurts, C.M.... Je veux espérer que l'île de Java pourra bientôt être ouverte comme la nouvelle terre de mission des confrères hollandais ».

Cinq confrères hollandais furent choisis comme premiers missionnaires Lazaristes pour se rendre en Indonésie. C'étaient le Père Theophile de Backere, C.M., le Père E. Sarneel, C.M., le Père Jan Wolters, C.M., le Père Theodore Heuvelmans, C.M., et le Père Cornelius Klamer, C.M.. Les quatre premiers quittèrent la Hollande le 25 mai 1923 pour Paris (puis Rome) et finalement ils embarquèrent à bord du bateau Johan de Witt en partance de Gênes le 6 juin 1923 pour l'Indonésie. Le cinquième confrère est arrivé de Chine, car il avait été missionnaire dans le Vicariat de Yung Pingfu. Il rejoignit les quatre autres à Singapour. Le 6 juillet 1923, les premiers missionnaires Lazaristes arrivèrent à Surabaya. Ils étaient appelés par *Propaganda Fide* pour instaurer la mission dans l'est de Java qui avait été mise en route par les Jésuites.

Au début de la mission il y avait trois régions (Surabaya, Rembang, et Kediri). Les missionnaires en avaient la responsabilité. Mais en 1928 les Lazaristes prirent également la région de Madiun.

Les trois régions ensemble comprenaient 20 000 kilomètres carrés. Elles sont grandes comme les deux tiers de la Hollande avec une population de six millions d'habitants dont 60 000 Chinois et 15 000 Européens. Les catholiques indigènes ne sont que 40. Dans de telles conditions, nos premiers missionnaires ont du faire face à des défis difficiles. Cela mis part, ils eurent beaucoup à souffrir du climat tropical très chaud de Java.

L'esprit des premiers missionnaires Lazaristes

C'étaient des fils de ce temps là. Durant la première mission en Indonésie, le Pape Benoît XV sortit une encyclique *Maximum Illud* (30 novembre 1919) qui a fortement favorisé des vocations indigènes et la responsabilité dans les régions de mission. En outre, l'encyclique décrivait les missionnaires comme les messagers du Christ. « Quittez et oubliez votre pays et votre famille » telle était la devise du missionnaire prônée par *Maximum Illud*. Les gens en dehors de l'église catholique étaient considérés comme ceux qui ne possédaient pas la connaissance du salut. La mission avait trois buts : 1) propager la foi catholique ; 2) établir des communautés chrétiennes ; 3) étendre le règne de Dieu.

L'esprit de l'encyclique *Rerum Novarum* (28 février 1926) du pape Pie XI a également stimulé l'esprit missionnaire des premiers Lazaristes. Nos missionnaires étaient inspirés pour évangéliser le peuple autochtone, enraciner la foi chrétienne dans leur propre culture, et instruire les enfants. L'apprentissage de la culture de Java était devenu quelque chose de très important pour l'inculturation. En outre, *Rerum Novarum* a accentué également le rôle des vocations indigènes dans la mission.

Les centres d'intérêt des premiers missionnaires Lazaristes en Indonésie étaient conformes à la fois aux encycliques *Maximum d'Illud* et *Rerum Novarum*. Ils s'efforçaient de d'enraciner la foi chrétienne dans les cœurs du peuple autochtone, d'établir des communautés chrétiennes dans les villages, et de favoriser des vocations parmi les jeunes indigènes. La promotion des vocations a été concrétisée en 1933 quand deux jeunes Javanais furent envoyés en Hollande pour leur formation de novices comme premiers candidats de la C.M.. C'étaient Dwidjoesastro et Padmosepoetro. Le premier devint le premier Lazariste indigène d'Indonésie, il fut ordonné prêtre en 1940 tandis que le second arrêta sa formation en cours de route. Pendant ces mêmes périodes, avant la Deuxième Guerre Mondiale nos missionnaires ont également travaillé à la promotion des vocations pour les prêtres diocésains. Il y avait deux candidats diocésains. L'un d'entre eux, Rév. Dibyokarjono, est devenu plus tard le deuxième évêque de Sorabaya (1982-1993).

Premiers travaux apostoliques pour établir la Préfecture de Surabaya

Lorsque les premiers missionnaires Lazaristes arrivèrent, il y avait beaucoup d'Européens à Sorabaya. Néanmoins, dès le début de la mission, nos missionnaires savaient qu'ils étaient envoyés d'abord pour évangéliser le peuple autochtone de l'est de Java. Comment commencèrent-ils à évangéliser les indigènes ? Ils faisaient des visites

à domicile partout où vivaient des familles catholiques, construisaient des chapelles et des écoles dans les villages, et des centres de mission, des dispensaires, et même des hôpitaux.

« Nous passions notre temps à faire des visites à domicile. Nous rendions visite à des familles dans l'après-midi ou en soirée. Pendant la journée nous apprenons la langue Javanaise et nous préparons beaucoup d'éléments pour des célébrations liturgiques du soir » (*Lettre du P. T. de Backere, C.M., mars 1925*).

Comme cela a été mentionné ci-dessus, il y avait cinq prêtres parmi les premiers missionnaires. Ils se partageaient les activités missionnaires comme suit : T. de Backere, C.M., était le supérieur de la mission ; Theodore Heuvelmans, C.M., était responsable du service pastoral pour les Européens ; E. Sarneel, C.M., travaillait comme prêtre de paroisse ; C. Klamer, C.M., offrait ses services pastoraux aux Chinois ; et Jan Wolters, C.M., le plus jeune, avait pour mission de visiter les villes et villages en dehors de Sorabaya en évangélisant le peuple autochtone de Java. Dans une de ses lettres, Jan Wolters se décrivait lui-même comme le « missionnaire de la route boueuse », comme il devait marcher tout le temps à travers des villages avec des routes mauvaises et boueuses et seulement de temps en temps il s'y rendait à cheval quand il s'agissait de traverser des collines ou des vallées. Au cours de la première année de sa présence, Jan Wolters se plaignait (dans le bon sens du terme) au sujet de ses attributions : Le territoire de mission de Java est aussi grand que les deux tiers de la Hollande, mais il n'y a qu'un missionnaire qui le parcourt. Qui veut m'aider à apporter le salut à ces bonnes gens ? (*Lettre du Père Jan Wolters, C.M., en 1924*).

Sous le gouvernement colonial hollandais, l'éducation des indigènes dans les petites villes et villages était très négligée. Dans les villages il n'y avait aucun établissement éducatif pour les enfants de Java. L'éducation, à cette période était très chère et élitiste.

En 1925 ou plus tôt, nos missionnaires créèrent la fondation en prenant St Jean Gabriel Perboyre comme saint patron. Cette fondation devait fournir de l'aide financière pour tout ce qui était nécessaire en vue du travail pastoral dans le domaine éducatif, dans les services de santé, la construction de chapelles ou d'églises. Avec l'aide de cette fondation nos missionnaires ont commencé à construire beaucoup de bâtiments scolaires dans les villages. On appelait cela les écoles *desa*. Cela en référence aux modestes bâtiments où les enfants des villages (*desa*) pourraient se réunir et apprendre à lire et à écrire. Nos missionnaires furent stimulés par le manque d'éducation à construire toujours davantage de bâtiments scolaires partout. En dix ans (de 1923-1933) il y eut plus de 40 écoles *desa* construites par les Lazaristes. Ils avaient l'habitude de construire en même temps des écoles et des chapelles dans les villages. Les chapelles étaient éga-

lement utilisées comme écoles. Les enfants javanais pouvaient y entendre parler de la foi chrétienne tout en apprenant des sujets scolaires.

La même année, 1925, Les Lazaristes érigèrent un hôpital appelé RKZ de St Vincent de Paul, (maison catholique romaine de soins pour les malades). L'hôpital fut donné aux Serviteurs du Saint Esprit, puisque les Filles de la Charité n'étaient pas encore arrivées à cette époque. Maintenant, le RKZ St Vincent de Paul est très développé et est devenu un des hôpitaux modèles à Surabaya.

La mise en place de la Préfecture de Surabaya (1828)

Lorsque les premiers missionnaires arrivèrent, Surabaya n'était qu'une paroisse qui devint une partie du vicariat de Jakarta (situé environ à 1 000 kilomètres de Surabaya). En 1928 la Préfecture de Surabaya fut installée. Mgr Dr T. de Backaere, C.M., était le Préfet Apostolique. À cette époque, il y avait 15 prêtres Lazaristes, 25 frères religieux, 88 sœurs ursulines et des sœurs du Saint Esprit, et 10 345 catholiques.

La création de la Préfecture de Surabaya marqua une nouvelle étape dans la mission vincentienne. Les missionnaires devaient faire la distinction entre l'administration missionnaire et celle de la préfecture. Bien qu'il y ait eu quelques incompréhensions, ils étaient unis dans une même intention de construire la Préfecture de Surabaya. En 1934 le supérieur de la mission était le Père Smet, C.M., qui remplaça Mgr De Backere, C.M., Préfet Apostolique.

La présence lazariste dans la Préfecture Apostolique de Surabaya était davantage dictée par des circonstances et des besoins contextuels que par la politique. Les Javanais requéraient de plus en plus d'écoles, des centres de soins surtout pour les indigènes. Et ainsi les confrères fournirent tout cela pendant leur premier temps d'apostolat missionnaire à Surabaya, Rembang, et Madiun.

La magnifique inculturation de la construction de l'église de « Pohsarang »

Le terme « inculturation » n'existait pas encore pour décrire la construction de la magnifique église dans un village appelé "Pohsarang". « Cependant il n'y avait pas d'autre mot plus exact qu'inculturation » pour désigner le projet d'un tel bâtiment. Il fut construit en 1936 par Le Père Jan Wolters avec l'aide de M. Maclaine Pont, architecte qui avait été intéressé par la préservation de sites archéologiques javanais.

L'église de Pohsarang a été beaucoup mieux connue depuis le début de sa construction. Actuellement, elle est devenue un sanc-

tuaire dédié à la Sainte Vierge Marie fréquentée davantage par des catholiques. Le style architectural décrit la signification de la culture javanaise. En arrière plan, cela crée une atmosphère qui ressemble à une sorte de maison pour le roi. Sa porte d'entrée est étroite comme pour offrir une impression d'accueil personnel donné par le roi à ceux qui voulaient y entrer.

“Les nuits sombres” des périodes missionnaires

Par « nuits sombres » je veux parler des périodes de persécution pendant l'invasion des troupes japonaises en Indonésie pendant la Deuxième Guerre Mondiale (1942-1945). Les militaires japonais semblaient comme invités par les Indonésiens, puisqu'ils désiraient les libérer de la colonisation occidentale ou hollandaise. Mais voilà ce qui se passait en réalité. Avec l'arrivée des troupes japonaises, de nouvelles conditions de misère commencèrent pour les Indonésiens. Il y avait de nombreuses victimes de la violence infligée par les Japonais. En attendant, les missionnaires hollandais souffrirent beaucoup pendant cette période. Des prêtres, des religieuses, des laïcs — qui étaient hollandais — étaient tous amenés aux camps (*internir*), torturés, punis et même tués.

Quelle était la condition du travail apostolique missionnaire ? Les communautés chrétiennes, surtout dans les villages, étaient presque totalement abandonnées, puisqu'il n'y avait pas assez de prêtres indigènes qui pouvaient s'occuper d'eux. Les écoles, les églises, les chapelles, les couvents, les presbytères (pastoran) étaient endommagés ou repris par les Japonais pour des opérations militaires.

Tous nos missionnaires ont vécu des histoires particulières et des situations qui nous sont parvenues traduisant une image de loyauté, de fidélité, de souffrance, d'emprisonnement, d'amour du peuple et d'attachement à leur vocation. Le Père. Gérard van Ravestein, C.M., le *vlootaalmoezenir* (prêtre qui s'occupait de la Marine) a coulé avec son navire bombardé par l'armée japonaise, sur la Mer de Java. Le Père Gérard Boonekamp, C.M., et Le Père Van Goethem, C.M., eurent beaucoup à souffrir de tortures physiques infligées en relation avec des fausses accusations. On garde bonne mémoire du Père Van Megen, C.M., prisonnier malade nourri avec de la « viande de rat » par les officiers Japonais.

Après la guerre, nos missionnaires sont revenus dans les paroisses où ils avaient été auparavant, mais à cause de l'épuisement des corps et des esprits à force de vivre dans des camps misérables, ils rentrèrent en Hollande pour se faire soigner. Ce furent environ 12 prêtres Lazaristes qui rentrèrent ainsi à la maison. Providentiellement, il y avait des nouveaux arrivants parmi les missionnaires Lazaristes qui arrivaient de Hollande. Ils avaient pour mission de remettre

en état les activités apostoliques de la mission qui avait été endommagées et détruites par la guerre.

Pendant la guerre, la Préfecture de Surabaya fut transformée en vicariat en 1942. Mgr Michael Verhoeks, C.M., en était le Vicaire Apostolique. Il mourut en 1952 d'une infection pulmonaire. Mgr Johannes Klooster, C.M., lui succéda comme Vicaire Apostolique.

Le début providentiel du petit séminaire

Construire un séminaire était le grand désir des missionnaires Lazaristes depuis le début de la mission. Comme cela était recommandé par les encycliques « *Maximum Illud* » et « *Rerum Ecclesiae* », des vocations indigènes étaient très importantes pour la mission. À cause des situations difficiles et de la guerre, il n'y avait eu aucune réussite pour initier une formation de séminaire. En 1948 il y eut un événement providentiel. Le Père Dwidjoesastro, C.M., premier Lazariste indigène, amena avec lui de Kediri à Surabaya huit jeunes hommes avec un but : ils désiraient être formés dans un séminaire. Il y avait des difficultés dans le trajet de Kediri à Surabaya dus aux conflits militaires entre les Hollandais et les troupes de la République Indonésienne. À cette époque, le Père Van Megen, C.M., était supérieur de la mission à Surabaya. Il devint aussitôt recteur du petit séminaire. Le Père Herman Niessen, C.M., en prit la responsabilité pour les Anglais et les Hollandais.

Le début du petit séminaire fut en réalité une marque de la providence divine et quelque chose d'imprévu pour les confrères. Le Père Dwidjoesastro ne l'avait pas dit aux confrères avant sa venue à Surabaya. À partir de ce moment et dans les décennies qui suivirent il y aurait un nombre croissant de séminaristes formés au Vicariat. Plus tard, en 1958, le petit séminaire de Surabaya fut transféré dans une petite ville appelé Garum (Blitar), où il existe encore.

Outre le petit séminaire, en 1958, une université catholique, Widya Mandala, était également construite à Surabaya avec l'aide de nos missionnaires Lazaristes. Cette université montrait la ferveur missionnaire des Lazaristes en offrant de meilleures ressources humaines au peuple javanais. Le Père Paul Janssen, C.M., qui s'occupait du domaine éducatif, commença la création d'une institution en vue de former des professeurs catholiques laïques à Madiun.

Vers une Province autonome d'Indonésie

En 1950 une nouvelle étape commença. L'Indonésie devint une vice-province de la Province hollandaise. Il y avait un petit séminaire déjà construit, qui comptait plus de 40 séminaristes. Beaucoup de confrères hollandais apportèrent leur contribution dans le travail du

Vicariat de Surabaya. Il y avait trois prêtres indigènes (un Lazariste et deux diocésains). Des écoles étaient mises en place par des religieux et des religieuses. En 1958, l'Indonésie devint une province autonome. La majorité des prêtres étaient encore hollandais mais il y avait déjà certains candidats indigènes qui, tôt ou tard, seraient prêts à reprendre la province.

Mettre en place le territoire du grand séminaire et les personnes qui pourraient prendre en charge la formation devenait une nécessité. En 1952 certains jeunes hommes manifestèrent leur désir de devenir prêtres de la C.M.. Avec la bénédiction de la Divince Providence, nos missionnaires bâtirent le grand séminaire à Rembang (à environ 300 kilomètres de Surabaya). Le Père Piet Boonekamp, C.M., qui avait été expulsé de Chine à cause de la Révolution Communiste, se mit à la tâche comme recteur et professeur de philosophie. Après deux années de philosophie, les candidats étaient envoyés en Hollande pour la théologie. À cause d'un conflit diplomatique entre l'Indonésie et la Hollande concernant le soi-disant "Irian Jaya", en 1958, nos séminaristes furent transférés de Hollande en Italie et aux USA. En attendant, certains candidats furent envoyés en Australie jusqu'à ce que le grand séminaire de la C.M. à Kediri fût établi en 1962.

Le grand séminaire de la C.M. à Kediri ne resta en fonction que moins de dix ans (1962-1971) car en 1971 les confrères de la C.M. étaient invités par les Carmélites à collaborer à la construction d'un grand séminaire (à la fois philosophie et théologie). Avec des sacrifices consentis à la fois par les Carmélites et la C.M., l'école de Philosophie et Théologie "Widya Sasana" fut bâtie et bien établie à Malang. Dorénavant le STFT (ecole de Philosophie et Théologie) fut une des premières institutions non seulement en termes de formation sacerdotale (diocésains et religieux) mais encore dans les domaines théologiques et philosophiques en Indonésie.

L'érection du Diocèse de Surabaya

En 1961 la création d'une hiérarchie indonésienne commença. Le Vicariat de Surabaya devenait un diocèse. Le premier évêque de Surabaya fut Mgr Johannes Klooster, C.M.. Avec la création du Diocèse de Surabaya, une nouvelle étape de la présence de la C.M. voyait le jour en Indonésie. Comme les prêtres diocésains avaient augmenté en nombre, les prêtres de la C.M. durent céder certaines paroisses aux prêtres diocésains.

La C.M. indonésienne concentra alors davantage ses efforts pour mettre en œuvre son charisme original et vincentien plutôt que de garder des œuvres dans des paroisses. Par exemple, la formation sacerdotale dans les séminaires était toujours un des soucis caractéristiques de saint Vincent. Cela demandait maintenant plus d'atten-

tion, et des projets sérieux pour son renouvellement étaient mis en œuvre. L'évangélisation des pauvres fut prise en compte d'une manière plus convaincante. Les enfants handicapés et les pauvres avaient conquis le cœur du Père Paul Janssen, C.M., qui s'adonna lui-même avec beaucoup de zèle à les soigner. Les lépreux, qui ont toujours été éloignés, rejetés, et ostracisés par la société dans le sens absolu du terme, donnèrent l'idée au Père Ernest Fervari, C.M., de bâtir ce que l'on a appelé Wireskat, c'est-à-dire des maisons consacrées à la réhabilitation des lépreux. Les paroisses qui étaient tenues par les Lazaristes étaient plus soucieuses d'aider les pauvres en distribuant des choses nécessaires ou en créant des circuits d'emploi pour les chômeurs, etc.



Quatre des cinq premiers Lazaristes d'Indonésie. De gauche à droite : J. Wolters, T. de Backere (debout), T. Heuvelmans et E. Sarneel, venant tous de Hollande. Un cinquième Lazariste, aussi Hollandais (C. Klamer), venant de la Mission de Chine.

L'arrivée des missionnaires lazaristes italiens et français

La présence des confrères italiens et français a contribué à donner la caractéristique lazariste aux apostolats missionnaires. Grâce à l'invitation de l'évêque de Surabaya, Mgr Johannes Klooster, C.M., les confrères italiens reprenaient certaines paroisses dans le diocèse en 1965. Ils s'installèrent dans deux régions (Madiun et Rembang). Avec un style italien typique ils travaillaient dur dans des services pastoraux pour les pauvres dans certaines villes et villages proches de Madiun et bâtissaient quelques écoles. Plus tard, quelques confrères italiens se consacrèrent eux-mêmes à la mission à Kalimantan qui avait été mise en route par les missionnaires français.

Nos missionnaires français arrivèrent pour la première fois en Indonésie en 1976. Ils n'étaient que trois (Jacques Gros, C.M., Gabriel Dethune, C.M., et Victor Berset, C.M.), qui avaient été expulsés par les Communistes du Vietnam. D'une manière différente des confrères italiens qui vinrent en Indonésie à invitation de l'évêque, les Lazaristes français vinrent en Indonésie avec l'intention de « continuer » la mise en œuvre de leur esprit missionnaire comme ils l'avaient fait au Vietnam (dans des termes de personnes plutôt que de géographie). Providentiellement ils trouvaient le Diocèse de Sintang, qui les accueillit pour y travailler. La Divine Providence est à l'œuvre dans des événements quotidiens. Comme le temps passait, la Province indonésienne prêta attention aux activités missionnaires à Kalimantan. Nous avons considéré qu'une telle mission est certes Lazariste puisque l'endroit est pauvre, isolé, et nécessite beaucoup d'assistance charitable. Le travail zélé de nos missionnaires faisait naître des vocations indigènes, accordées par Dieu. La mission à Kalimantan nécessita certes des sacrifices de la part des missionnaires et de la province, mais le travail fut toujours béni par Dieu. Ce ne fut rien d'autre que la réalisation fidèle du charisme missionnaire lazariste.

À Kalimantan nos confrères Lazaristes créèrent également une institution éducative pratique pour les jeunes indigènes à Nangapi-noh. Le Père Carlo Karyanto, C.M., qui s'est lui-même beaucoup consacré à la mission à Kalimantan pendant plus de 25 années, mit en place le développement d'activités missionnaires dans les domaines éducatifs et dans la construction d'un logement pour les malades. En outre, certaines activités éducatives ont été proposées par des confrères et des laïcs vincentiens aux enfants dans l'intérieur de la grande île de Kalimantan.

Redécouvrir et favoriser le charisme vincentien

Le Concile Vatican II (1962-1965) avait donné un nouvel esprit de renouveau au cœur de l'Église. Cet esprit de renouveau s'est également répandu dans le cœur des Lazaristes indonésiens. La Province

a commencé à renouveler le sens de ce que pouvait être une communauté vivante, à accomplir des œuvres charitables, à se consacrer elle-même à la formation sacerdotale, à l'évangélisation des pauvres, à travailler dans des paroisses et à être missionnaire.

En lien avec l'esprit de renouvellement qui émanait de Vatican II, les Lazaristes ont redécouvert et favorisé certaines activités caractérisées par le charisme de saint Vincent. En voici quelques-unes : Le Père Van Steen, C.M., a créé un magazine mensuel, *Busos*, qui donnait un aperçu de la Doctrine Sociale de l'Église ; en outre, il rassemblait certains ouvriers chrétiens pour qu'ils progressent eux-mêmes dans une nouvelle compréhension de la justice et de leurs droits. Certains jeunes confrères commencèrent à prêter attention aux enfants de la rue, donnant la parole aux ouvriers, développant des écoles non officielles pour des enfants pauvres, des organismes de crédit pour des ouvriers et des agriculteurs, de la formation pour des laïcs vinciens, etc.

Pendant ce temps, certains confrères qui travaillaient dans des paroisses se sont efforcés d'introduire le charisme vinciens dans les activités quotidiennes des paroissiens. Des fondations d'activités sociales et la SSV (Société de Saint Vincent de Paul) ont toujours été des objectifs principaux dans les services pastoraux.

Deux maisons pour des retraites ont été bâties pour la formation du laïc. Les confrères Lazaristes, chargés actuellement de ces maisons, ont créé certains modèles de formation pour des laïcs dans l'esprit de saint Vincent. Nos écoles de saint Louis et à Surabaya leur ont toujours demandé d'assurer la formation spirituelle de leurs professeurs et étudiants catholiques.

La mission populaire, activité que saint Vincent aimait beaucoup, a été développée dans l'œuvre de la Province et cela fait que prêtres, sœurs et religieux ou même laïcs (ceux de la famille vinciens) s'unissent, s'impliquent activement dans l'évangélisation des pauvres. Le Diocèse de Banjarmasin a même passé un contrat avec la Mission Populaire lazariste pour trois années consécutives. L'évêque de Banjarmasin souhaite que les Vinciens puissent évangéliser les Catholiques partout dans les paroisses de son diocèse.

La formation à la fois dans les petits et grands séminaires fut continuellement renouvelée. Il y a actuellement deux petits séminaires avec du personnel lazariste (ou au moins les Lazaristes participent activement à la formation). Ce sont le Séminaire st Vincent à Garum et le grand séminaire à Sintang, Kalimantan. En outre, il y a un grand séminaire que l'on appelle école de Philosophie et de Théologie, "Widya Sasana", Malang avec presque 400 étudiants (de différents diocèses et congrégations) dans lesquels les Lazaristes se dévouent eux-mêmes en ce qui concerne le domaine de la formation sacerdotale.

Vers une province missionnaire

Il y a quatre-vingt ans, la Province indonésienne n'était qu'une des missions hollandaises. Maintenant, elle est devenue une Province missionnaire. L'esprit missionnaire des confrères a été concrétisé dans trois endroits de la mission : à Taiwan (trois confrères), dans les Iles Salomon (un confrère, ainsi qu'un ou plusieurs autres qui s'y préparent), en Papouasie Nouvelle Guinée (trois confrères). Une nouvelle mission intérieure vient juste de s'ouvrir. Elle se trouve dans ce qu'on appelle « la Papouasie Indonésienne », dans la jungle, qui fait partie du Diocèse de Manokwari. Deux jeunes confrères se sont eux-mêmes rendus généreusement disponibles pour travailler à cette nouvelle mission.

Pour le 80^{ème} anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires Lazaristes hollandais, nous voudrions remercier Dieu pour le zèle missionnaire accordé à notre Province. Ce bref aperçu de l'histoire de la présence lazarisite en Indonésie provoque des sentiments de remerciement, de fierté, de joie et d'admiration pour le zèle dans la prédication de l'Évangile, et l'amour pour les Indonésiens reflété dans les vies de nos confrères.

Il y a encore beaucoup de défis à relever à l'avenir, tel que : le désir d'être plus profondément inculturé dans la culture indonésienne et à mieux connaître les besoins des pauvres ; être plus ardent dans le renouvellement des formes de missions populaires, de la formation sacerdotale dans des séminaires, de la formation pour les laïcs vincentiens, des services pastoraux dans des paroisses, de la formation de la jeunesse, des activités charitables et sociales, et en concrétisant l'apostolat intellectuel, le dialogue interreligieux, etc.. La grâce de Dieu, cependant, reste notre espoir. C'est elle qui nous permettra d'être capables de continuer notre mission malgré les difficultés et les échecs.

[Cette réflexion est un condensé tiré du livre, ARMADA RIYANTO, C.M., *80 Tahun Romo-Romo CM d'Indonésie (80 années des Pères lazarisites en Indonésie)*, Malang, 2003]*.

(Traduction : NOËL KIEKEN, C.M.)

* En *Vincentiana* 47 (2003) 371.